

Introduction aux systèmes d'exploitation (IS1)

TP 4 – Manipulation de processus

On appelle *processus* un objet dynamique correspondant à l'exécution d'un programme ou d'une commande Unix. Cet objet regroupe plusieurs informations, en particulier l'état d'avancement de chaque programme, l'ensemble des données qui lui sont propres, ainsi que d'autres informations sur son contexte d'exécution.

Connaître les processus en cours d'exécution

Tout comme un fichier, un processus possède des caractéristiques qui permettent (notamment) au système de l'identifier. Parmi ces caractéristiques, on trouve en particulier :

- son numéro d'identification (PID ou *process identifier*), qui est un nombre entier positif ;
- celui du processus qui lui a donné naissance, ou *processus parent* (PPID pour *parent PID*) ;
- son propriétaire, en général (mais pas toujours) l'utilisateur qui l'a lancé ;
- éventuellement le terminal dont il dépend (s'il existe) ;
- son répertoire courant,
- sa priorité de travail,
- son temps d'exécution,
- etc...

Un des outils permettant d'afficher la liste des processus est la commande « *ps* ». Sans argument, elle affiche le statut des processus en cours, et quelques-unes de leurs caractéristiques.

Exercice 1 – lister les processus : la commande « *ps* »

1. Lancez quelques programmes depuis l'interface graphique XFCE, puis lancez les utilitaires « *xcalc* » et « *xclock* » depuis votre terminal :

```
xcalc &  
xclock &
```

(on rappelle que le caractère & permet de reprendre la main immédiatement dans le terminal).

2. Sans fermer les programmes que vous venez de lancer, testez la commande « *ps* » depuis le terminal, puis depuis un second terminal. Quels processus voyez-vous ? Quelle option de « *ps* » permet d'afficher tous vos processus ?
3. L'option « *-l* » de « *ps* » permet d'afficher plus de détails sur les processus. Testez cette option et repérez les caractéristiques précédemment évoquées. Détaillez, en vous aidant, au besoin du manuel, la signification des colonnes UID, PRI, TT, VSZ, TIME.
4. Comment peut-on afficher la liste de tous les processus du système (notamment ceux dont vous n'êtes pas le propriétaire, et ceux qui ne dépendent pas d'un terminal) ?
5. Comment peut-on obtenir la liste des processus dont le propriétaire est le *super utilisateur* ?

Exercice 2 – liste actualisée de processus : la commande « *top* »

1. Lancez la commande « *top -u* ». Dans quel ordre les processus affichés sont-ils classés ? Que fait l'option « *-u* » ?
2. Il est possible d'interagir avec « *top* » pour modifier son comportement après son lancement ; cherchez par exemple dans le manuel comment afficher uniquement vos processus.

Contrôler l'exécution d'un processus

Les programmes ne fonctionnent malheureusement pas toujours comme prévu. Un garant important de la stabilité du système est donc de pouvoir mettre fin à l'exécution de processus devenus instables ou ne répondant plus. Il existe plusieurs méthodes pour mettre fin à des processus récalcitrants.

Exercice 3 – envoyer des signaux : la commande « *kill* »

Les signaux permettent d'envoyer une information à un processus. En particulier ils peuvent demander l'arrêt ou la suspension de l'exécution d'un programme.

La commande « *kill* » permet d'envoyer différents types de signaux à un processus dont on connaît l'identifiant (PID). Malgré son nom, elle ne sert pas *seulement* à "tuer" un processus. Il existe de nombreux signaux différents dont vous trouverez la signification dans le *man*. Les signaux les plus courants sont SIGTERM, SIGKILL qui servent à terminer un processus ainsi que SIGSTOP et SIGCONT qui servent à arrêter provisoirement l'exécution d'un processus puis la reprendre là où il en était.

1. Comment obtenir la liste de tous les signaux que l'on peut envoyer aux processus ? Quels sont les numéros correspondant aux signaux SIGTERM, SIGKILL, SIGSTOP et SIGCONT ?
2. La syntaxe d'envoi d'un signal est : *kill -signal PID* où *signal* est un numéro ou un nom de signal (le signal par défaut est SIGTERM), et *PID* l'identifiant du processus concerné.
Lancez quelques processus « *xclock* » ou « *xcalc* », et testez dessus les signaux mentionnés plus haut.
3. Lancez un nouveau terminal, puis testez les signaux SIGTERM et SIGKILL sur le processus correspondant à ce nouveau terminal. Que constatez-vous ? Qu'en déduisez-vous sur le fonctionnement des signaux SIGTERM et SIGKILL ?
4. Repérez parmi les processus actifs un processus dont vous n'êtes pas propriétaire, et tentez de le stopper à l'aide du signal SIGSTOP. Que se passe-t-il et qu'en déduisez-vous ?

Exercice 4 – d'autres manières de tuer un processus

1. Lancez de nouveaux processus, puis la commande « *top* ». L'une des interactions possibles est l'envoi de signaux aux processus.
2. La commande « *killall* » permet d'envoyer des signaux à tous les processus repérés par leur nom et non par leur identifiant. Testez sur un ensemble de processus correspondant à une même commande.

Exercice 5 – dégâts collatéraux

La commande « *sleep* » se contente d'attendre le temps qu'on lui indique en paramètre.

1. Lancez un terminal, et exécutez-y « *sleep 1000 &* ». Relevez son identifiant, puis fermez le terminal.
2. Dans un autre terminal, affichez les informations concernant le processus « *sleep* ». Que constatez-vous ?

Lorsqu'un processus se termine, ses fils reçoivent le signal SIGHUP, qui par défaut provoque leur terminaison. Il est possible de protéger un processus contre ce signal en le lançant via la commande « *nohup* ».

3. Relancez un processus « *sleep* » immunisé contre le signal SIGHUP, et vérifiez qu'il survit à la fermeture du terminal depuis lequel il a été lancé.
4. Comparez le PPID de « *sleep* » avant et après la fermeture du terminal. On dit que le processus est *orphan*.

Gérer les tâches dans le shell : la commande « jobs »

Lorsque des processus sont lancés depuis un terminal, certains shells modernes et en particulier celui que vous utilisez (`bash`), fournissent un ensemble de mécanismes pour gérer leur exécution. Dans ce contexte, on parle de tâches (*jobs*).

Exercice 6 – avant et arrière-plan

1. Depuis un terminal, lancez un processus « `xcalc` » et un processus « `xclock` » **avec un & à la fin**. Les fenêtres correspondantes s'affichent, et vous ne perdez pas la main sur le terminal (l'invite réapparaît immédiatement) : on dit que le processus que vous venez de lancer est à l'*arrière-plan* du shell (*background job*).
2. Depuis un terminal, lancez un processus « `xemacs` » **sans le & final**. L'éditeur fonctionne, mais vous perdez la main sur le terminal (l'invite ne réapparaît pas). On dit que le processus que vous venez de lancer est à l'*avant-plan* du shell (*foreground job*).
3. Depuis le terminal, pressez la combinaison de touches `Ctrl-z`, aussi appelée commande de suspension (*suspend*). Quel est le résultat ? Pouvez-vous encore utiliser « `xemacs` » ? On dit que le processus « `xemacs` » est *suspendu*.
4. La combinaison de touches `Ctrl-z` correspond à l'envoi d'un signal. Pouvez-vous deviner quel est ce signal à partir de la liste des signaux ? Vérifiez votre réponse par l'expérience.
5. En utilisant « `kill` », envoyez un signal à un processus suspendu comme dans la question précédente, qui lui fait reprendre son exécution.

Pour simplifier la manipulation des processus dépendant d'un même shell, il leur est attribué un numéro de tâche (*job number*) propre au shell qui les contrôle (différent en particulier du PID). La commande « `jobs` » permet d'afficher une liste de ces processus triée par numéro de job, ainsi que leur état actuel (suspendu ou en cours). Un signe "+" marque le job courant, un "-" le job précédent.

6. Testez cette commande, et comparez sa sortie à celle de « `ps` » sans argument.
7. Exécutez « `xclock &` », « `xcalc &` » puis « `jobs` ». Que constatez-vous sur les numéros de job associés aux programmes ?

Nous sommes maintenant capables de lancer des processus à l'avant ou à l'arrière-plan et de suspendre des processus.

Deux commandes supplémentaires permettent de ramener un processus à l'avant-plan (« `fg` ») ou de faire reprendre son exécution à l'arrière-plan à un processus interrompu (« `bg` »). Sans argument, ces commandes s'appliquent au processus courant (cf. question précédente), elles peuvent aussi être suivies d'un argument de la forme `%n`, où `n` est un numéro de job.

8. Testez les commandes « `fg` » et « `bg` » pour faire successivement passer à l'avant-plan et à l'arrière-plan les jobs que vous avez lancés. Contrôlez l'état de vos processus avec la commande « `jobs` ».
9. À quoi est équivalente la séquence : « `xcalc` » suivi de `Ctrl-z` suivi de « `bg` » ?
10. Terminez chacun de vos jobs en les ramenant à l'avant-plan et en pressant la combinaison de touches `Ctrl-c`. À quel signal correspond ce raccourci ?